

Courts à FanTasia Quelques minutes pour séduire

Luc Chaput

Numéro 245, septembre–octobre 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59004ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chaput, L. (2006). Courts à FanTasia : quelques minutes pour séduire. *Séquences*, (245), 52–52.

COURTS À FANTASIA

Quelques minutes pour séduire

Tout bon festival qui se respecte donne une bonne place aux courts métrages car là peuvent se trouver des œuvres qui renouvellent le genre ou la technique et de nouveaux réalisateurs prometteurs. Fantasia cette année avait 14 programmes de courts en plus des présentations de début de programme avant le long métrage et dans chaque cas, le réalisateur n'avait que quelques minutes pour séduire par le rire, l'horreur ou par un mélange des deux.

LUC CHAPUT

Parmi les œuvres présentées, plusieurs se démarquaient du lot, spécialement dans les programmes conçus par Danny Lennon de *Prends ça court!* Tout d'abord *Bugerush* de Carter Smith, qui aurait pu être présenté avant *Edmond* de Stuart Gordon tant ce portrait des adolescents de l'Amérique profonde contient des affinités électives avec l'œuvre de David Mamet. *The Aluminium Fowl* de James Clauer est, quant à lui, un portrait un peu condescendant des pauvres Noirs de la Louisiane, petits éleveurs de poulets. *La Guerra* et *Eût-elle été criminelle* de Jean-Gabriel Périot sont deux drames de guerre employant deux techniques très différentes pour montrer la cruauté entre humains. Jean-Gabriel Périot amalgame brillamment des images d'archives de la montée du nazisme jusqu'à sa chute pour placer dans un contexte plus grand ces femmes tondues et humiliées pour avoir été collaboratrices des occupants nazis. Vu avec une narration française, *La Guerra*, le drame de Luis Berdejo et Jorge C. Dorado, décrivant les affres d'un garçon s'occupant de sa très petite sœur et obligé de fuir les combats, garde toute sa force émotive, porté par une caméra subjective attentive.



Propriété commune

Le cinéaste français Michel Leray fait de *Propriété commune* un conte moral sur les conséquences du divorce. La démonstration y est implacable.

Le Cégep du Vieux-Montréal a un programme d'études et de production en animation. L'organisme *Silence on court*, dans son programme « Un film genre... », en présentait de fort intéressants, comme *Du riñiñi pour Barley* d'Éric Gravel, hommage réussi à la bande dessinée, aux romans-photos et aux aventures policières à la *IXE-13*. *La bonne, la brute et*

le muffin de Laurie Gagnon a — en à peine plus d'une minute — un sens du gag et de la chute bien tourné. On ne peut en dire autant d'*El duelo de jefes* de Jérémie Chevalier, poussif hommage aux westerns spaghetti qui tombe à plat. Le cinéaste français Michel Leray fait de *Propriété commune* un conte moral sur les conséquences du divorce. La démonstration y est implacable. L'utilisation des nouvelles technologies peut amener des regards croisés. Dans *Running Boy* de David Bonsignore, un paraplégique emploie la robotique pour fracasser le record du 100 mètres; tout athlète ne serait qu'une belle mécanique semble dire ce film. *Zero Degree* de l'Iranien Ornid Khoshnazar, gagnant du meilleur court métrage d'animation décerné par le jury officiel, joue sur le cadre formé par l'objectif d'une caméra vidéo qui enregistre un acte de guerre pour enfermer ses personnages, qui se cognent sur les rebords en tentant de s'échapper.

En peu de temps, le cinéaste nous a émus et nous a portés à réfléchir en changeant l'angle d'attaque d'un sujet souvent traité. Parodiant les livres d'écoliers britanniques enseignant les choses de la vie quotidienne, *Rabbit de Run Wrake* s'avère une fable sur la cupidité; le film s'est mérité de la part du jury, et avec raison, une mention spéciale pour l'accomplissement visuel. Ce même jury a décerné son prix du meilleur court métrage international à *Before Dawn* du Hongrois Balint Kenyeres. Sans parole, dans une prairie très verte près d'une forêt, des camions passent, des gens entrent et sortent, des policiers font leur travail, tout est dit en quelques minutes sur l'immigration clandestine. Quant au programme « Liberté, égalité, fantastique » de courts métrages français, il était d'un éclectisme débordant, naviguant entre la grosse blague de *Wanted Brothers: La barbichette* de Kim Chapiron à la truculence des effets de manche du *Jour du Festin* de Cédric Hachard et Sébastien Milhou, trop long court illustrant l'adage qu'on risque de trouver plus tordu et plus fort que soi. *Kill and Win* de Cédric Apikian est une dépense inutile d'effets spéciaux dans un hommage mal cadré aux jeux vidéo. Le Belge Lionel Jadot fait de *Jésé* un conte sur l'image que l'on montre de soi et sur la perception que les autres en ont. Les discordances entre ces deux points de vue sont subtilement amenées dans une photographie délavée.

En présentant de plus un programme-hommage à Robert Morgan intitulé « Worlds of Wounded Clay » Fantasia a montré encore une fois que le court métrage d'horreur, fantastique ou déjanté pouvait être une source de joie et de réflexion. ⑤